

ISSN : 2312-7031

FACULTE DES SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIETE

ANYASÃ



Revue des Lettres et Sciences Humaines

Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés

Université de Lomé

Numéro 12
Juin 2020

ADMINISTRATION ET REDACTION DE ANYASÁ

Revue des L ettres et Sciences Humaines
L aboratoire de Recherches sur la D ynamique des Milieux et des Sociétés
Université de L omé

Directeur administratif de la rédaction : Pr. Wonou OLAOKOUN

Comité scientifique de lecture

Professeur Wonou OLADOKOUN (Université de Lomé)
Professeur Komla M. NUBUKPO (Université de Lomé)
Professeur Serge GLITHO (Université de Lomé)
Professeur Yaovi AKAKPO (Université de Lomé)
Professeur Amétépé AHADJI (Université de Lomé)
Professeur Komi KOSSI-TITRIKOU (Université de Lomé)
Professeur Dété F. GBIKPI-BENISSAN (Université de Lomé)
Professeur Octave N. BROOHM (Université de Lomé)
Professeur Mahamadé SAVADOGO (Université de Ouagadougou)
Professeur Augustin K. DIBI (Université Félix Houphouët-Boigny)
Professeur Lazare POAME (Université Alassane Ouattara)
Professeur Marc Louis ROPIVIA (Université Omar Bongo)
Professeur Charles Zakarie BOAWO (Université Marien Ngouabi)
Professeur Issa Djarangar DJITA (Université de Moundou)
Professeur Azoumana OUATTARA (Université Alassane Ouattara)
Professeur Paul ANOH (Université Félix Houphouët-Boigny)

Secrétaire de rédaction : Messan VIMENYO

Assistant de rédaction : Koku-Azonko FIAGAN

Contact :

BP. 999, Lomé

Tél. : 00228 90 19 25 89 / 90 83 34 19

E-mail : revue-anyasa@gmail.com

<p>A ces membres du comité scientifique, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction des articles à évaluer</p>

AVIS AUX AUTEURS

1. Les textes proposés à la rédaction de la revue doivent être saisi à interligne normal ou double interligne, et accompagnés de leur éventuelle illustration.

Le volume des articles ne doit pas dépasser 20 pages, illustration comprise. Il est recommandé aux auteurs d'adopter, dans la forme de leur texte (titres, numérotation décimale des sous-titres, etc.), la présentation habituelle de la revue et de limiter au maximum le nombre et la dimension des tableaux.

2. Les articles en français ou anglais doivent être accompagnés impérativement d'un résumé de quelques lignes en français et de sa traduction en anglais avec des mots clés qui doivent couvrir le champ thématique et le champ géographique.

3. Le comité de rédaction demande aux auteurs de mettre sous le titre de leur article, leurs nom et prénoms, leur grade universitaire ainsi que l'Institution d'attache.

4. Le texte devra être saisi avec le logiciel Word et envoyé par courriel à : revue-anyasa@gmail.com de mars à juillet.

5. Les tableaux et figures : la taille des croquis est définie par le module 25 x 18 cm représentant une pleine page fractionnable par colonne de 6,5 cm / 13,5 cm toutes les illustrations seront accompagnées de légendes.

6. Les cartes, les fichiers informatiques de dessin (cartes ou graphiques) réalisés avec les logiciels adobe avec sélection sur couches, donnent à l'impression les meilleurs résultats. Il est préférable de les fournir en P. C. Tous les fichiers en pixels (Bitmap) sont exclus à l'exception de photos ou fonds gris légers.

7. La Bibliographie : l'article doit être suivi obligatoirement d'une bibliographie qui prend en compte non seulement les ouvrages cités dans le texte mais aussi d'autres ouvrages dont l'auteur s'est inspiré ou qui ont un rapport avec le sujet traité.

La bibliographie doit être présentée selon le modèle suivant :

- a. les ouvrages : Nom Prénoms de l'auteur, année d'édition, Titre de l'ouvrage, Editeur, lieu de publication, nombre de pages.

Exemple : CHENEAU-LOQUAY A., (2004) : Mondialisation et technologie de la communication en Afrique. Karthala, Paris, 322 p.

- b. les articles : Nom Prénoms de l'auteur, année de publication, Titre exact de l'article, Nom de la revue (entre griffe et en italique), Numéro du volume, Pages de début et de fin de l'article.

DIAHOU A. Y., (2012) : Les périphéries abidjanaises : territoires de redistribution et de relégation. In : « *Les Métropoles des Suds vues de leurs périphéries* », Grafigéo, pp. 107-122.

- c. les thèses et les mémoires : Nom Prénoms de l'auteur, année de soutenance, titre de la thèse ou du mémoire, spécialité, Université d'attache, lieu de soutenance, nombre de pages.

KOUASSI N. G. (2013) : Influence de la ville d'Abidjan sur les villes de sa périphérie immédiate : cas de Dabou et Bingerville. Thèse de doctorat de Géographie, Université d'Abidjan, Abidjan, 401 p.

Il convient de classer les ouvrages par ordre alphabétique des noms de leurs auteurs. Pour des ouvrages d'un même auteur, il faut les classer par ordre chronologique de leur date de publication.

8. Le Tiré à part : les auteurs d'articles recevront gratuitement 1 (un) tiré à part en version électronique. Pour cela, les adresses électroniques des auteurs sont indispensables. La revue pourra leur être fournie à titre onéreux.

N. D. L. R.

Sommaire

Géographie

RISQUE DU PALUDISME ET STRATEGIES DE LUTTE DANS LA VILLE DE TIASSALE (SUD DE LA COTE D'IVOIRE).....	pp. 2-14
<i>Kouassi Paul ANOH, Péga TUO, Ingrid Adjua KONAN</i>	
CARACTERISATION DE L'ETAT MOYEN DE LA MER SUR LA COTE DU TOGO DE 2003 A 2013 A PARTIR DES DONNEES METEO-MARINES DE LA STATION OCEANOGRAPHIQUE DE KPEME.....	pp. 15-33
<i>Pessièzoum ADJOUSI, Zacharie SOHOU, Etsé GATOGO</i>	
ANALYSE DIACHRONIQUE DES INFRASTRUCTURES ET SERVICES HOTELIERS DE 2004 ET DE 2019 DANS LA REGION DE LA KARA AU NORD-TOGO.....	pp. 34-46
<i>Kossi AGBEYADZI, Mandahèwa KAMINA, Damitonou NANOINI</i>	
DÉVELOPPEMENT DES TRANSPORTS INFORMELS DANS LA COMMUNE D'ABOBO FACE À LA LIMITATION DE L'ÂGE DES VÉHICULES D'OCCASION IMPORTÉS.....	pp. 47-61
<i>André Tchan DOHO BI</i>	
COCODY ENTRE CROISSANCE URBAINE ET DÉFI DE DÉVELOPPEMENT.....	pp. 62-75
<i>Mathieu Thomas DIABIA</i>	
LES ENTRAVES À L'INSERTION DE LA GARE ROUTIÈRE INTERNATIONALE D'ABOBO ANONKOUA-KOUTÉ DANS LE SYSTÈME DES TRANSPORTS ABIDJANAIS.....	pp. 76-90
<i>Joseph Hassy N'guessan KABLAN, Damienne Attawa Kossia Ella KOBENAN</i>	
REVENUS AGRICOLES ET RECOURS AUX SOINS DE SANTE DANS LE DISTRICT DE HAHO.....	pp. 91-101
<i>N'souglo SOGBEDJI</i>	
L'AGRICULTURE FAMILIALE A L'EPREUVE DE L'ACCAPAREMENT FONCIER DANS LES TERROIRS DE LILIKOPE ET DE KOLO DANS LA COMMUNE 1 DE TSEVIE	pp. 102-111
<i>Nayondjoa KONLANI</i>	
IMPACTS DE LA PRATIQUE DE LA TEINTURE ARTISANALE DE TISSUS SUR LES CONDITIONS D'HYGIENES A BOUAKE.....	pp. 112-123
<i>Grah Félix BECHI, Ettien Djadja ZENOBE, Déheyessé VAN</i>	

Lettres Modernes

« L’AORISTE GNOMIQUE DANS QUELQUES
PROVERBES EXTRAITS DE LE MONDE S’EFFONDRE DE
CHINUA ACHEBE : ENTRE INTEMPORALITÉ ET
VALEURS DE VÉRITÉ GÉNÉRALE »..... **pp. 125-133**

Lucien Kouamé KOUADIO

LES PROVERBES AFRICAINS AU SERVICE DE
L’EDUCATION DE L’HUMANITÉ : CAS DES PROVERBES
DAN (OUEST DE LA CÔTE D’IVOIRE)..... **pp. 134-145**

*Brigitte Wokakesseu GONKANOU, Mamadou DELY, Besmez Dibié
Ehouman SENY*

Sociologie

RESILIENCE ET SOLIDARITE COMMUNAUTAIRE DANS
LE CONTEXTE DE LA PANDEMIE AU NOUVEAU
CORONAVIRUS : LE CAS DES POPULATIONS
D’AGOENYVE AU SUD DU TOGO..... **pp. 147-155**

Tossou ATCHRIMI

Psychologie

TYPE DE FAMILLE ET DEVELOPPEMENT
INTELLECTUEL CHEZ DES ENFANTS IVOIRIENS **pp. 157-169**

Edmond Paul ASSY

TYPE DE FAMILLE ET DEVELOPPEMENT INTELLECTUEL CHEZ DES ENFANTS IVOIRIENS

*Edmond Paul ASSY, Maître de conférences
Université Félix HOUPHOUËT BOIGNY, Côte d'Ivoire*

Résumé : La problématique du milieu familial dans les processus de structuration des conduites du jeune enfant a fait l'objet de nombreuses études. L'originalité du présent travail tient à l'étude conjointe de certaines caractéristiques du milieu familial où l'homme vit simultanément avec plusieurs femmes (famille polygame) et le développement cognitif de l'enfant en Côte d'Ivoire. L'étude s'est déroulée sur un échantillon de trente-deux (32) sujets, tous, âgés de 9-10 ans, issus de l'EPP château d'eau de Cocody appartenant aux niveaux scolaires CE1 et CE2 et repartis en deux groupes égaux selon le type de famille (famille monogame et polygame). Les résultats obtenus à la conservation des liquides et à la conservation du nombre indiquent l'existence d'une différence significative entre ces deux groupes. Le taux de réussite des enfants de familles monogames aux deux épreuves est supérieur à celui des enfants de familles polygames. Ainsi le milieu familial polygame semble influencer négativement le développement cognitif.

Mots clés : Famille monogame, polygame, développement cognitif enfant

Abstract: The problem of the family environment in the process of structuring of the lines of the young child has been the subject of many studies. The originality of this work is related to the joint study of certain characteristics of the family environment or man lives simultaneously with several women (polygamous family) and the cognitive development of the child in the Ivory Coast. The study was conducted on a sample of thirty two (32) subjects, all aged 9-10years, derived from the EPP Water castle of Cocody belonging to the school levels IEC and CE2 and divided into two equal groups according to the type of family (family monogamous and polygamous). The results obtained to the conservation of liquid and to the conservation of the number indicate the existence of a significant difference between these two groups. The success rate of children of monogamous family to. Two tests is higher than that of children of polygamous family. This family environment polygamous seems negatively influence the cognitive development.

Keywords: Family, monogamous, polygamous, cognitive development child

Introduction

L'enfant, comme tout être vivant, est en relation constante avec son milieu. Ainsi, on ne peut concevoir le processus de développement autrement que dans l'analyse et la compréhension des échanges et des interactions organisme-milieu. L'enfant, dès sa naissance, est soumis à des influences multiples, et « sa constitution biologique ne sera pas la loi unique de son destin ultérieur » (WALLON H. cité par LEZINE I., 1972). Les circonstances sociales peuvent lui imprimer des modifications profondes. La façon dont il est nourri, langé, manipulé et choyé dépend des notions en cours dans sa famille, premier microgroupe social qui offre à l'enfant des modèles auxquels il va s'identifier ou s'opposer (LEZINE I., op.cit.).

La famille, à son tour peut être considérée sous des angles bien différents selon sa situation géographique (milieu citadin, rural, etc.), selon sa structure (famille monogame, famille monoparentale ou polygame) ou autre. En outre, au sein de la famille, les stimulations proposées à l'enfant peuvent avoir une valeur formative ou perturbatrice. De même, l'enfant peut être soumis à des frustrations précoces par manque de tendresse. Cette recherche se propose d'étudier l'influence du milieu familial polygame sur le développement intellectuel de l'enfant ivoirien.

1. Problématique

Le propre de l'enfant humain est d'être immature, et d'avoir besoin des autres pour accéder à l'humanité à laquelle, initialement, il n'est que candidat. La lente évolution de l'homme en général vers la compréhension de l'univers des choses et des relations nécessite une interaction permanente entre le sujet et son environnement (DRAGAGUE

I., 1994).

Le milieu devient ainsi, tout comme le gène, un facteur déterminant dans notre représentation du monde. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous suggérons que le développement doit faire l'impasse sur un modèle de développement isolé (gène ou milieu) dans son explication, pour ne prendre en compte que l'interaction de l'enfant avec son milieu. Cette interaction est encore plus marquée lorsqu'il s'agit d'un caractère spécifique, le développement cognitif qui ne se transmet pas selon les lois de MENDEL (OSIEK C., 1977 ; REUHLIN M., 1972).

En effet, la cognition est « la capacité et les mécanismes d'accession à la connaissance » (DELANDSHEERE G., 1979) c'est-à-dire « l'ensemble des processus au moyen desquels les entrées sensorielles sont transformées, élaborées, stockées et utilisées » (HUTEAU M., 1985). De manière générale, le développement intellectuel est le produit du processus par lequel l'organisme acquiert les informations, les traite dans le but d'une meilleure adaptation de l'individu. Quatre facteurs généraux sont responsables du développement intellectuel : la maturation nerveuse, l'exercice et l'expérience acquise dans l'action effectuée sur les objets, les interactions et les transmissions sociales et enfin l'équilibration (GOLSE D., 1985). Ces facteurs sont toujours associés et modulés par des aspects du milieu.

Les rapports entre le développement intellectuel et le milieu ont fait l'objet de plusieurs travaux. Au nombre de ces travaux, celui de AINSWORTH et celui de VALENTIN cité par LEZINE I. (1972). Ces deux travaux se sont intéressés au développement psychomoteur de l'enfant africain. Les résultats de ces travaux font état d'une avance sur le plan psychomoteur de l'enfant africain par rapport à l'enfant occidental. Des travaux portant sur le langage montrent que les enfants du milieu socio-économique défavorisé présentent un niveau de développement inférieur à la moyenne de la population.

En somme, ces études indiquent une influence réelle du milieu socioculturel et socio-économique sur le développement de l'enfant. Par conséquent le milieu familial, par restriction au cadre de vie de l'enfant, sera fortement représenté dans la dynamique comportementale.

En effet, la famille est le premier lieu d'échanges sociaux, le lien entre le nouveau-né et le monde extérieur, le noyau structurant des relations à l'ensemble de l'environnement physique et social. C'est dans ce cadre que vont se forger les premiers attachements et que s'engagera la difficile dialectique de la dépendance et de l'autonomie. La famille est un milieu social qui par sa prégnance pour l'enfant, par l'intensité des liens affectifs et matériels qui s'y nouent, permet l'initiation de l'enfant à la vie sociale. Le groupe familial a une fonction protectrice et initiatrice (OSTERRIETH P., 1970).

Il semble cependant qu'il existe, dans le milieu familial, certaines caractéristiques considérées comme favorables ou défavorables au développement intellectuel. Ainsi, selon LAUTREY J. (1980), la structuration « souple » du milieu familial aura des effets facilitateurs sur le développement alors que la structuration « rigide » ou « faible » pourrait être défavorable. De même, pour GOLSE B. (1985) la réussite des notions opératoires chez l'enfant est fonction de la qualité du milieu familial.

Selon cet auteur, le développement affectif et le développement intellectuel sont étroitement liés. Etant donné que l'environnement émotionnel et éducatif détermine le développement affectif, cet environnement jouerait certainement un rôle dans le développement intellectuel auquel est lié le développement affectif. Une défaillance au plan affectif pourrait avoir, dans ce cas, des répercussions négatives sur le développement intellectuel.

Ainsi, au regard des développements précédents, nous pouvons faire le constat selon lequel l'environnement, de manière générale et particulièrement le milieu familial de l'enfant, influence son développement. Les stimulations proposées à l'enfant, au sein de sa famille, peuvent avoir une valeur formative ou perturbatrice en fonction des caractéristiques de cette famille.

Le milieu familial revêt des formes diverses, ce que nous entendons par types de famille. C'est-à-dire qu'il peut être monogame où l'enfant vit avec son père et sa mère, monoparental où l'enfant vit avec seulement l'un des deux parents ou encore polygame où l'enfant vit en plus de son père et de sa mère, avec la ou les co-épouses de cette dernière.

En effet, la polygamie est le fait d'avoir plusieurs conjoints, soit pour un homme (polygynie) soit pour une femme (polyandrie). Cependant, en Côte d'Ivoire, la polygamie se perçoit comme une institution du droit coutumier qui permet à un homme de vivre avec plusieurs femmes simultanément. La loi ivoirienne permet à l'homme de se marier officiellement à une seule femme.

Jusqu'en 1988, le taux de polygamie parmi les hommes, en Côte d'Ivoire, était de 22,6 % soit 18,8 % en milieu urbain contre 24,9 % en milieu rural (YAPO E., 1991). Pour DEDY S. et TAPE G. (1995), malgré la loi du 24 octobre 1964 interdisant la polygamie et les filiations de type matrilineaire, près de la moitié (42,70 %) des foyers sont polygames et 72 % des gens se marient selon la coutume. La polygamie se particularise très souvent par un analphabétisme ou un niveau d'instruction bas des parents (DUPONCHEL M., 1972).

La présente étude se propose de percevoir le milieu familial polygame comme un milieu différenciateur de conduite, dans une perspective explicative, d'essayer alors, pourquoi pas, de comprendre les raisons qui ont motivé la loi du 24 octobre 1964 relative à l'abrogation de la polygamie en Côte d'Ivoire.

Notre objectif est de relever les influences de la vie familiale polygame sur le développement intellectuel de l'enfant. Il s'agit concrètement, d'une étude comparative entre les enfants de familles polygames et leurs pairs de familles monogames sous l'angle du développement intellectuel.

Pour mieux appréhender la relation qui peut exister entre le milieu familial polygame et le développement intellectuel nous allons procéder à la formulation des hypothèses.

2. Hypothèses

2.1. Hypothèse générale

Le type de famille influence le développement intellectuel de l'enfant.

2.2. Hypothèses opérationnelles

A âge égal, le taux de réussite à l'épreuve de conservation du nombre chez les enfants de familles monogames est supérieur à celui des enfants de familles polygames.

A âge égal, le taux de réussite à l'épreuve de conservation des liquides chez les filles de familles polygames est inférieur à celui des garçons de familles polygames.

A âge égal, le taux de réussite à l'épreuve de conservation du nombre chez les filles de familles polygames est inférieur à celui des garçons de familles polygames.

A âge égal, le taux de réussite à l'épreuve de conservation des liquides chez les enfants de familles monogames est supérieur à celui des enfants de familles polygames.

3. Méthodologie

3.1. Population d'étude

L'école est un établissement où est dispensé un enseignement collectif général aux enfants d'âge scolaire et préscolaire. Dès lors, elle est un lieu où on peut trouver rapidement sur place et simultanément plusieurs enfants appartenant à la même tranche d'âge et issus plus ou moins du même milieu socio-économique et socioculturel.

Dans la perspective d'homogénéiser notre population d'étude (c'est-à-dire maintenir la parité au niveau du sexe) et pour les commodités et facilités offertes pour l'expérience, notre choix s'est porté sur une école primaire publique mixte, le château d'eau de Cocody avec un effectif totale de 265 élèves du CP1 au CM2.

Du fait de l'objectif de notre travail, et dans le souci de nous rapprocher autant que faire se peut d'un âge où les enfants gardent encore les effets de leurs premières expériences familiales (familles polygames et familles monogames) et étant donné que les structures dites opératoires concrètes apparaissent vers 7-8 ans et caractérisent dans la théorie de PIAGET le niveau opératoire concret (BIDEAU J., HOUDE O., PEDINIELLI J. L., 1993), nous avons administré notre questionnaire; à un groupe d'enfants âgés de 9-10 ans.

En effet, c'est à cet âge que la pensée de l'enfant devient de plus en plus analytique et plus sensible aux relations objectives. L'enfant tient compte des propriétés des objets et raisonne sur les objets en leur présence (OSTERRIETHP., 1963).

Par ailleurs, en Côte d'ivoire, l'âge d'entrée à l'école primaire est de 7 ans. Par conséquent, les enfants âgés de 9-10 ans n'ayant pas connu de redoublement au préalable, sont en principe au CE1 et CE2. Ces niveaux scolaires, certes, moindres paraissent être suffisants pour permettre aux sujets d'acquérir au moins le niveau de langue pour comprendre et affronter les épreuves auxquelles ils seront soumis pendant notre étude.

3.2. Echantillon

Nous n'avons pas fixé de quota au départ pour les différents sous-groupes constitués d'enfants issus de familles polygames et de familles monogames. Nous avons plutôt procédé selon les besoins de la recherche au fil de sa progression. Les sujets sont sélectionnés à l'aide d'un questionnaire et d'un entretien. Tous d'abord, avec l'aide des enseignants, du Directeur et du registre de l'école, nous avons constitué le groupe d'enfants âgés de 9-10 ans et appartenant à ces deux niveaux (CE1, CE2). Précisons que l'effectif moyen par classe est de 47 élèves. En outre, l'école possède une classe de CE1 et une classe de CE2 pour un effectif total de 94 élèves dont 80 ont un âge compris entre 9-10 ans. Nous avons administré notre questionnaire à cet effectif toujours avec l'aide de l'enseignant concerné et en présence du Directeur de l'école.

Le questionnaire prend en compte l'âge, le nom, le quartier, le sexe et le niveau scolaire de l'enfant. Ensuite le statut socio-familial du père (monogame ou polygame), ainsi que des préoccupations relatives à la profession, au niveau d'instruction des parents etc. Le père et les mères doivent habiter la même concession pour les enfants de famille polygame. Il en est de même pour les enfants de famille monogame où le père et la mère doivent vivre ensemble également. Pour des raisons qui sont liées à l'interprétation des résultats ultérieurs, nous ne portons notre attention uniquement que sur les enfants qui vivent en permanence avec leurs parents géniteurs.

Après dépouillement du questionnaire et à la suite de l'entretien que nous avons eu avec les enfants, le constat est le suivant :

- 25 sujets sont issus de familles polygames parmi lesquels 14 sont au CE1 (7 filles et 7 garçons), et 11 au CE2 (6 filles et 5 garçons) ;

- 30 sujets sont issus de familles monogames parmi lesquels 15 sont au CE1 (8 filles et 7 garçons) et 15 au CE2 (9 filles et 6 garçons).

Dans le souci de constituer des échantillons aussi comparables que possibles, nous avons procédé à un tirage aléatoire dans les deux sous-groupes. Cette opération ramène notre effectif initial de 55 sujets à 32 sujets répartis en deux groupes :

- un groupe A de 16 sujets, âgés de 9-10 ans, issus de famille polygame dont 8 sont au CE1 (4 filles et 4 garçons) et 8 sont au CE2 (4 filles et 4 garçons) ;
- un groupe B de 16 sujets, âgés de 9-10 ans, issus de famille monogame dont 8 sont au CE1 (4 filles et 4 garçons) et 8 sont au CE2 (4 filles et 4 garçons).

Nous espérons, par cette répartition égale au nombre selon le type de famille, l'âge, le niveau scolaire et le sexe, pouvoir équilibrer l'effet de la taille, de l'âge, ou du sexe et du niveau scolaire dans l'interprétation de nos résultats.

3.4. Instruments de recherche

3.4.1. Questionnaire

Le questionnaire nous permet de constituer nos deux sous-groupes d'enfant. L'un d'eux est composé de sujets issus de familles polygames et l'autre de sujets issus de famille monogame. L'âge de ces sujets varie entre 9 et 10 ans. Le questionnaire prend en compte dans une première partie l'âge, le quartier, le nom, le sexe, le niveau scolaire de l'enfant et en second lieu, le statut socio-familial du père ainsi que des préoccupations relatives à la profession, au niveau d'instruction des parents, etc.

Nous tenons à souligner qu'en plus de ce questionnaire, nous avons élaboré un autre questionnaire avec lequel nous nous sommes rendu dans quelques familles. Ce dernier questionnaire est adressé aux parents des sujets de notre échantillon. L'objectif est surtout de constater les conditions physiques et matérielles de ces familles. Aussi, avons-nous eu à confirmer certaines informations qui portent sur :

- le statut socio-familial du père ;
- les modes de prise en charge des enfants et de la vie en famille ;
- la profession du père ;
- le niveau d'instruction des parents ;
- le climat familial : la dynamique conflictuelle.

3.4.2. L'entretien

L'entretien (semi-directif) avec les enfants a porté exclusivement sur la situation familiale, sur les conditions matérielles et relationnelles de la vie familiale. Le climat familial a été également exploré.

3.4.3. Les épreuves opératoires

Pour BIDEAU J. et coll. (1993), les opérations sont définies comme des actions intériorisées, réversibles et groupées en structure dont elles suivent les lois de totalité. Dès lors, la conservation d'invariants en dépit de transformations apparentes est l'un des meilleurs critères de l'opérativité de l'enfant (BIDEAU J. et coll., op.cit.). Ainsi, nous nous sommes intéressé uniquement aux épreuves piagésiennes de conservation où la notion d'invariant nous semble plus évidente. On note : les liquides transvasés, la substance, le nombre, le poids et le volume (BAUDIER P. et col, 1981).

Compte tenu de l'objectif de notre travail et étant donné la tranche d'âge de nos sujets (9-10 ans), nous avons rejeté l'épreuve du volume qui est acquise à 11 ans et bien plus tard. Aussi, du fait de leurs acquisitions à 7-8 ans et à cause de leurs caractères ludiques et donc facilement acceptées par les enfants, avons-nous en définitive retenu les épreuves de la conservation des liquides et de la conservation du nombre. Par ailleurs, nous n'avons pas retenu l'épreuve du poids à cause de la lourdeur de son matériel, difficile à déplacer. Le rejet de l'épreuve de la substance se justifie par le fait que son matériel n'est pas hygiénique, cela cause souvent des désagréments chez les enfants et chez l'expérimentateur.

3.5. Procédure d'évaluation

Dans le but de nous familiariser avec les épreuves d'une part, et d'autre part, de tester l'adaptabilité de ces épreuves à la population cible, nous avons mené une pré-enquête. Ce moment important de la démarche méthodologique a été réalisé sur un groupe autre que celui retenu pour l'investigation proprement dite. L'échantillon de la pré-enquête est composé de 8 sujets dont 4 appartiennent à un milieu familial polygame et les 4 autres au milieu familial monogame. L'âge des sujets est compris entre 9-10 ans. A toutes les épreuves, le degré de réussite est relativement satisfaisant. En plus, les enfants issus de la famille monogame ont été tous conservants aux deux épreuves. Ceux issus de la famille polygame ont enregistré des résultats moins bons.

3.5.1. L'épreuve de conservation des liquides

La passation est individuelle. Nous nous sommes conformé au matériel couramment utilisé pour l'épreuve de transvasement des liquides. Comme liquide coloré, nous avons utilisé le sirop de grenadine de couleur rouge. L'expérience se déroule selon la procédure classique suivante : On présente à l'enfant deux (2) verres de même grandeur A et B et on lui demande de mettre autant de liquide en A qu'en B. On présente ensuite un verre C plus étroit et plus haut, ou un verre D plus bas et plus large, ou bien encore plusieurs petits verres (au nombre de quatre). On demande alors à l'enfant, après transvasement de B, si les quantités A et C ou A et D sont équivalentes ou si le total des petits verres équivaut à A.

La conservation est acquise lorsque l'enfant affirme au moins un des trois types de réversibilité à savoir :

- *le principe d'identité*, lorsqu'après le transvasement de B en C, jadis identique à A, l'enfant reconnaît «qu'il y a la même chose de sirop à boire » parce que on a rien enlevé, on a rien ajouté ;
- *la compensation* : si l'enfant reconnaît que le verre C « est plus haut, mais plus étroit » ;
- *la réciprocité* : s'il dit que « si on renverse C dans B on a de nouveau la même chose à boire que dans A ».

Pour le sujet intermédiaire : si les décalages de niveaux ne sont pas trop importants, il estime que la quantité reste inchangée. Mais, que l'on transvase le liquide dans un récipient plus étroit, le décalage de niveau est accentué et l'impression perceptive l'emporte. L'enfant dira : « il y a plus à boire maintenant parce que le sirop monte plus haut ». Ainsi, tantôt l'enfant pense qu'il y a plus à boire là où le sirop monte plus haut, tantôt il pense qu'il y a moins à boire parce que c'est moins large. Se fixant successivement sur l'une puis sur l'autre des variables perceptives, il oscille dans ses jugements. Le sujet non conservant est celui qui n'affirme aucun des trois types de réversibilité.

3.5.2. L'épreuve de conservation du nombre

Comme matériel, nous avons utilisé des bonbons et des citrons. La passation est également individuelle. L'expérimentateur aligne six (6) citrons et demande à l'enfant de placer sur la table autant de bonbons que de citrons.

La conservation du nombre est acquise lorsque l'enfant convient de l'équivalence des deux collections à toutes les transformations. Pour y parvenir, l'enfant tient compte à la fois de la longueur de la rangée et de l'espacement des objets. Il établit des relations complémentaires entre ces deux aspects variables qui ramènent au nombre exact (BAUDIER P., DELAY J., 1981).

Le sujet intermédiaire, dans ce cas, est le même que dans la conservation des liquides; seulement que l'enfant appuie son jugement sur la longueur de la rangée et l'espacement des objets (BAUDIER P., DELAY J., op.cit.).

Le sujet non conservant est celui qui ne convient pas de l'équivalence des deux collections à toutes les transformations.

Précisons que chaque enfant présente à la fois les épreuves de conservation des liquides et de conservation du nombre. Aussi, afin de nous rassurer du niveau de développement atteint par les enfants, grâce aux observations recueillies, nous avons tenu à assurer tout le déroulement de l'étude. Ainsi, la passation des deux épreuves a été faite par nous.

3.5.3. Choix du test statistique

Les épreuves de conservation des liquides et de conservation du nombre nous ont permis de recueillir des données qualitatives. La nature de ces données répond en général aux conditions d'application du test de Khi-deux dans le cas d'échantillons indépendants. Le Khi-deux est également le test statistique que nous maîtrisons le mieux. Par ailleurs, notre échantillon réduit justifie spécifiquement du Khi-deux corrigé.

4. Présentation et analyse des résultats

Nos investigations nous ont permis de recueillir des données que nous allons présenter et analyser.

Tableau n°1 : Présentation des résultats à la conservation des liquides

Niveau \ Type de famille	Echec	Intermédiaire	Réussite	Total
Famille polygame	10	2	4	16
Famille monogame	2	4	10	16
Total	12	6	14	32

Le tableau n°1 présente le nombre d'échecs, de réussites et de sujets intermédiaires à la conservation des liquides selon le type de famille. Au seuil de probabilité .05 et à 2 degrés de liberté : $X^2_{cal} = 6,35$; $X^2_{th} = 5,99$; $X^2_{cal} > X^2_{th}$

Il existe donc une différence significative entre les enfants des deux types de familles. Ce qui signifie que l'hypothèse selon laquelle le taux de réussite à l'épreuve de conservation du nombre chez les enfants de familles monogames est supérieur à celui des enfants de familles polygames est confirmée.

Ces enfants conviennent, sans difficultés particulières de l'invariance de la qualité de liquide transvasé, quelle que soit la transformation. Ainsi, malgré nos contre-suggestions, l'argumentation de la majorité des enfants reste telle : soit une argumentation d'identité, soit une argumentation de réciprocité, soit une argumentation de compensation. Ce qui indique à tous égards que dans leur grande majorité, ces enfants sont conservants.

Tableau n°2 : Présentation des résultats à la conservation du nombre

Niveau \ Type de famille	Echec	Intermédiaire	Réussite	Total
Famille polygame	8	1	7	16
Famille monogame	0	3	13	16
Total	8	4	20	32

Le tableau n°2 présente le nombre d'échecs, de réussites et de sujets intermédiaires à la conservation du nombre selon le type de famille. Au seuil de probabilité .05 et à 2 degrés de liberté : $X^2_{cal} = 7,16$; $X^2_{th} = 5,99$; $X^2_{cal} > X^2_{th}$.

Il existe donc une différence significative entre les enfants des deux types de familles. Ce qui signifie que l'hypothèse selon laquelle le taux de réussite à l'épreuve de conservation du nombre chez les enfants de familles monogames est supérieur à celui des enfants de familles polygames est confirmée.

A la conservation du nombre, la supériorité de ces enfants se confirme. On n'enregistre aucun échec, seulement 3 intermédiaires. Les enfants, dans l'ensemble, tiennent compte des variables pertinentes de l'épreuve qui sont : La longueur et l'espacement des objets alignés. Ils établissent des relations complémentaires entre ces deux variables qui les amènent au nombre exact. Le nombre correspond maintenant à une quantité invariable. Ils sont donc conservants.

Tableau n°3 : présentation des résultats à la conservation des liquides chez les filles et garçons de familles polygames

Niveau \ Sexe	Echec	Intermédiaire	Réussite	Total
Fille	5	1	2	8
Garçon	5	1	2	8
Total	10	2	4	16

Le tableau présente le nombre d'échecs, de réussites et de sujets intermédiaires à la conservation des liquides selon le sexe, dans la famille polygame

Au seuil de probabilité .05 et à 2 degrés de liberté : $X^2_{cal} = 0,85$; $X^2_{th} = 5,99$; $X^2_{cal} < X^2_{th}$

Il n'existe donc pas, dans notre échantillon, de différence significative entre les filles et les garçons de la famille polygame. Ce qui signifie que l'hypothèse opérationnelle selon laquelle le taux de réussite à l'épreuve de conservation des liquides chez les garçons de familles polygames est supérieur à celui des filles de la même famille est infirmée.

Tableau n°4 : présentation des résultats à la conservation du nombre chez les filles et les garçons de familles polygames

Niveau \ Sexe	Echec	Intermédiaire	Réussite	Total
Fille	4	1	3	8
Garçon	4	0	4	8
Total	8	1	7	16

A la **conservation des liquides**, la majorité de ces enfants prennent comme repère la différence de niveau et le nombre de récipients et bien d'autres choses. Dans ce cas, ils émettent sans cesse des jugements contradictoires et restent encore rattachés à la perception et à l'intuition simple. Ce qui fait d'eux des enfants non conservants.

$$X^2_{cal} = 0,625; X^2_{th} = 5,99; X^2_{cal} < X^2_{th}.$$

Le tableau n°4 présente le nombre d'échecs, de réussites et de sujets intermédiaires à la conservation du nombre selon le sexe, dans la famille polygame.

Au seuil de probabilité .05 et à 2 degrés de liberté, il n'existe donc pas, dans notre échantillon, de différence significative entre les filles et les garçons des familles polygames. Ce qui signifie que l'hypothèse *opérationnelle* selon laquelle le taux de réussite à l'épreuve de conservation du nombre chez les garçons de familles polygames est supérieur à celui des filles des mêmes familles.

A la **conservation du nombre**, du fait de la logique qui est fortement influencée par la perception et l'intuition simple, on enregistre chez ces enfants un nombre relativement faible de conservants.

5. Interprétation des résultats

Les statistiques effectuées nous permettent de relever que les études entreprises jusqu'ici par Piaget cité par SHELL R. et HALL M. (1980) et SPITZ R. (1968) se vérifient en ce qui concerne l'importance du milieu familial dans le développement intellectuel de l'enfant. Il s'agit précisément de l'influence des caractéristiques physiques, relationnelles et des facteurs affectifs de ce milieu sur le développement intellectuel de l'enfant. En effet, les statistiques indiquent que les enfants de familles polygames connaissent, dans l'ensemble, un retard de développement par rapport à leurs pairs de familles monogames.

Ceci pourrait être interprété, selon la théorie constructiviste de PIAGET, par le peu de relation avec l'adulte (père, mère) due à la grande taille de la famille polygame.

Ainsi, les interactions harmonieuses parent-enfant semblent être insuffisantes et ou de mauvaise qualité. Les parents sont très souvent absents et l'enfant, dans ce cas, est abandonné prématurément aux frères aînés, qui eux-mêmes attendent d'être assistés à cause de leur immaturité physique et fonctionnelle (MAHAMAN A., 1994).

La grande taille de la famille polygame et les charges élevées du chef de famille (DUPONCHEL M., 1972) peuvent expliquer, dans la majorité des cas, la pauvreté de l'environnement domestique en objets à manipuler et à explorer. Il est donc presque évident de constater le caractère fruste des jouets et la pauvreté des activités ludiques. Un tel environnement, au sens de la théorie de PIAGET, n'est pas favorable au développement intellectuel. Dans la famille polygame, le chef de famille n'est pas suffisamment impliqué dans la prise en charge psychologique et sociale des enfants, alors que dans la famille monogame, le père réalise des interactions aisées avec les enfants qui lui parlent aisément: plaisanteries, jeux, soins primaires (les aider à prendre leur bain, à s'habiller, ...). Les absences répétées du père, dans la famille polygame, obligent les mères à éduquer presque toutes seules leurs enfants. Cependant, le niveau scolaire souvent bas de ces mères (analphabète, de niveau primaire), constitue un handicap

majeur au développement de ces enfants qu'elles ont en charge.

La nature des rapports entre les différents membres de la famille polygame est loin d'être idéale. Ainsi, les conversations mères-chef de famille, dans une perspective d'unité, de compréhension et de résolution des problèmes directement liés à l'éducation des enfants, semblent être insuffisantes. Il y a donc, semble-t-il, peu de communication.

L'encouragement, les soutiens visuels et verbaux des activités de l'enfant par l'entourage et plus particulièrement par la mère qui manque cruellement, semblent être insuffisants. Toutes ces expériences frustrantes et traumatisantes de l'enfant de ce milieu, semblent expliquer le retard contracté dans le développement.

De plus, pour SPITZ R. (1968), le manque d'affection dans le milieu familial polygame, explique aussi semble-t-il, le retard de développement de ces enfants. En effet, dans ce type de famille, les femmes sont portées à ne pas s'entendre du fait de la jalousie. Cela occasionne très souvent des conflits interminables. Dans ce cas, la mère consacre très peu de temps à son enfant. Par conséquent, le jeune enfant, qui vit de près cette situation, développe des conflits affectifs internes. Il ressent la vie familiale comme un conflit aigu. Cet état peut troubler son développement.

Enfin, pour l'essentiel, il semble que la faible différenciation et la moindre organisation de l'environnement matériel du milieu familial polygame expriment autant que conditionnent une disposition générale envers le monde physique et les actions ou les médiations objectives. Les stimulations, semble-t-il, seraient minimales et de mauvaise qualité et le développement des schèmes sensori-moteurs de base s'en trouverait affecté (ZEMPLENI A., 1972). Donc le milieu polygame est à tous égards « peu stimulant » pour les activités, les explorations et les échanges que la psychologie cognitive considère comme les ressorts essentiels du développement intellectuel.

6. Discussion

Dans la présente étude, nous avons essayé de montrer que, le milieu familial et plus particulièrement le milieu familial polygame a des influences sur le développement intellectuel de l'enfant. Nous avons tenu compte de l'âge des enfants (9-10 ans), dans la mesure où à cet âge l'enfant reste encore proche de la niche familiale ou il en garde encore des expériences (frustrantes ou bonnes).

Les résultats auxquels nous sommes parvenus, à la fin de notre enquête et de notre analyse permettent d'établir le diagnostic selon lequel la famille polygame influence négativement le développement intellectuel. Ces enfants de familles polygames accusent un retard dans le développement par rapport à leurs pairs de familles monogames. Ces résultats sont en harmonies avec ceux d'autres auteurs (BRADLEY R. et CALDWELL B., 1980 ; CHILAND C., 1970 ; HESS D. et CHIPMAN C., 1965). Cette concordance des résultats s'explique, selon nous, par deux facteurs.

Le premier facteur est l'âge des sujets sur lesquels ces études ont porté. En effet, la plupart de ces auteurs ont travaillé avec des enfants dont l'âge varie entre 6 et 12 ans en moyenne. Tel est le cas de CHILAND C. (1972). L'auteur a mené une étude longitudinale sur des enfants de 6 ans jusqu'à leur 13^{ème} année. Les résultats indiquent que la réussite scolaire de l'enfant et son devenir sont corrélés, non seulement avec le niveau socioculturel, mais aussi avec la qualité de l'affection dont il a bénéficiée. Ainsi, à cet âge et bien avant, l'enfant semble être très sensible à la qualité des stimulations du milieu familial. Toute influence négative pourrait se répercuter sur le développement de l'enfant qui en sera troublé. De même, à l'opposé, si les stimulations sont de bonne qualité, le développement peut être harmonieux et précoce. Les travaux de BRADLEY R. et

CALDWELL B. (1980) illustrent ces faits. Grâce à une étude longitudinale, ces auteurs ont montré qu'il existe une forte relation entre le développement intellectuel et la qualité de la stimulation offerte très tôt par le milieu familial.

Le deuxième facteur est la ressemblance des milieux d'étude. En effet, tous ces travaux, de même que le nôtre, se sont intéressés au milieu familial. Ce milieu familial, comme le dit OSTERRIETH P. (1970), a une fonction initiatrice et protectrice. Il est donc, en principe, le même partout ailleurs. Cependant, plusieurs variables liées à plusieurs facteurs font de lui un milieu différenciateur de conduite. Il peut être favorable ou défavorable au développement. Ainsi, pour LAUTREY J. (1980), la structuration «*souple*» du milieu familial pourrait être favorable au développement de l'enfant, tandis que les structurations «*faible*» et «*rigide*» sont défavorables. De plus, pour certaines de ces études il s'agit du milieu familial africain, particulièrement du milieu polygame qui est notre milieu d'étude. Selon ces auteurs l'observation du mode de vie familiale polygame laisse apparaître que la nature des interactions familiales (approche du père, encouragement à la réussite scolaire par la mère, climat familial, ...) est souvent défavorable à la réussite de l'enfant. Les filles paraissent être plus affectées que les garçons. Parmi les facteurs explicatifs, le niveau de scolarisation des parents revient comme l'élément déterminant.

Toutefois, des divergences apparaissent, dues aux procédures d'évaluations. Dans notre étude, nous avons utilisé des épreuves piagésiennes qui nous donnent le niveau de développement auquel est parvenu l'enfant, et qui semble être directement fonction de son milieu familial. Dans d'autres études, l'évaluation s'est faite à partir de performances scolaires. Les performances font intervenir d'autres facteurs directs tels que l'école avec sa pédagogie, ses moyens, la qualification et la compétence de ses enseignants, etc. Ceci semble justifier le fait que, dans notre échantillon, il n'existe pas de différence significative entre les filles et les garçons de la famille polygame sous l'angle du développement intellectuel. Le milieu familial polygame semble influencer de la même manière les filles et garçons. La faible taille de notre échantillon et le test statistique utilisé peuvent justifier ces résultats. En effet comme toute méthodologie, la nôtre n'est pas sans faiblesse malgré les précautions prises.

Conclusion

L'objectif de la présente étude est de comparer, sous l'angle du développement intellectuel des enfants de familles polygames à des enfants de familles monogames. Notre démarche méthodologique nous a permis de constituer deux groupes de sujets. L'un des groupes est composé d'enfants de familles monogames et l'autre d'enfants de familles polygames.

Les résultats obtenus, dans leur majorité, vont dans le sens des hypothèses émises à savoir, les enfants de famille polygame ont un taux de réussite inférieur à celui de leurs pairs de famille monogame aux épreuves de conservation des liquides et de conservation du nombre.

Relevons, qu'à certains stades de notre investigation, il nous a été donné de distinguer un niveau de constat et un niveau d'explication ou plus particulièrement d'interprétation. Si, nous nous référons au constat, il est évidence que le caractère différentiel du milieu familial a été longuement perçu. De plus, au-delà de ce constat, nous avons avancé une tentative d'explication fondée sur la théorie constructiviste de Piaget et sur celle de l'affectivité de SPITZ.

Au demeurant, si la polygamie apparaît plus associée à un retard du développement de l'enfant que la monogamie, c'est le contexte d'ensemble qui doit être incriminé : l'esprit de supériorité masculine et de dépendance de la femme est plus véhiculé en polygamie

qu'en monogamie. En situation de polygamie, les enfants ont plus de chance d'être éloignés du père qu'ils ne le seraient en monogamie. De plus, ce sont les enfants qui vivent de plus près le climat de tension entre co-épouses.

Bibliographie

BAUDIER P., DELAY J. et coll., (1951) : Introduction à la Psychologie de l'enfant. TI & II, Bruxelles : Mardaga.

BIDEAU J., HOUDE O., PEDINIELLI J. L., (1983) : L'homme en développement. Paris, PUF, 522 p.

BIH M. E., (1998) ; Evolution de la famille en Côte d'Ivoire : une approche psychologique. In : « *Revue ivoirienne des sciences de l'éducation* », Abidjan-Edition, N°2, pp. 130-143.

BRADLEY R., CANDWELL B., (1980) : Home environment, cognitive competence and I. Q. among males and females, *Child Development*, 51, 1140-1162.

CHILAND C., (1980) : L'enfant de six ans et son avenir. Paris, PUF.

DELANDSHEERE G., (1979) : Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation. 1^{ère} édition, Paris, PUF.

DRAGAGUE I., (1994) : Variable socioculturelle et développement cognitif. Mémoire de maîtrise. Département de Psychologie, Université d'Abidjan-Cocody, Non publié, 52 p.

DUPONCHEL M., (1972) : Etat matrimonial en milieu urbain. Polygamie et Mariageinte rethnique à Adiamé-Ecraneer, Quartier d'Abidjan. République de Côte d'Ivoire, Ministère de la santé Publique, Service de la recherche sociale, Abidjan(CIV), 33 p.

GOLSEB. (1965) : Le développement affectif et intellectuel de l'enfant. In: « *Collection Médecine et Psychotherapies* », 3^{ème} édition, Paris, Masso, pp. 174-196.

HESS D. et SHIPMAN C., (1965): Early experience and the socialization of cognitive modes in children, *Children Development*, 36. 869-886.

HUTEAU M., (1985) : Les conceptions cognitives de la personnalité. Paris, PUF, 332 p.

LAUTREY J., (1980) : Classe sociale, milieu familial, intelligence. Paris, PUF.

LEZINE I., (1972) : Influence du milieu sur le jeune enfant. In : « P. Fraise (Ed.), *Montpellier, G. D. (1979), La notion d'intelligence* », Bulletin de Psychologie, N° 340. TXXXII.

OSIEK C., (1977) : Interférences entre différentes propriétés de l'objet chez l'enfant. *Archives de Psychologie*. N° 176, VLV.

OSTERRIETH P., (1963) : Introduction à la Psychologie de l'enfant. Paris, PUF, 260p.

OSTERRIETH P., (1970) : Milieu et développement. In : « *GRATIOT-ALPHANDERY H. et ZAZZO R. (Eds. Le Traité de Psychologie de l'enfant* », TI. (pp!45-157), Paris, PUF.

REUHLIN M., (1972) : Les facteurs socio-économiques du développement cognitif. In : « *FRAISSEP. (Ed.), Milieu et Développement* », Paris, PUF, pp. 69-36.

REUHLIN M., (1972) : Milieu et développement. Paris, PUF, 369 p.

SCHELL R., HALL E., (1980) : Le développement humain, *Psychologie Génétique*. Bruxelles, Mardaga.

SPITZ R. A., (1968) : De la naissance à la parole, la première année de vie. Paris, PUF.

YAPO E., (1991) : Etat matrimonial. Séminaire national de présentation des résultats de recensement général de la population et de l'habitat (RGPH), 1988, Abidjan

ZEMPLIENI A., (1972) : Milieu africain et développement. In : « *FRAISE, P. (Ed.), Milieu développement* », Paris, pp. 151-213.